

DANS CE NUMÉRO :

Entrevue express	p.1
Visite au jardin botanique	p.3
Le bonheur du « sans-option »	p.4
Pourquoi faire un doctorat en science de l'information?	p.5
Suggestions musicales	p.8
La gestion du changement	p.9
Conférences midi	p.10
Et bien plus encore...	

Équipe de rédaction

Coordonnateurs

Patricia Lett
Alexandre Fortier
Mathieu Boisvert

Graphiste

Mathieu Boisvert

Réviseur

Alexandre Fortier

Collaborateurs

Sylvain Cadieux
Nathalie Clairoux
Julie Dupaul
Véronique Dupuis
Lucie Geoffroy
Éloïse Lapointe Leblanc
Patricia Lett
Cynthia Lisée
Sabine Mas
Tania Siglinde

Ma saison préférée commence à s'étioler avant même que j'aie eu le temps d'en tirer pleinement profit, pour laisser place à celle qu'un de mes voisins de palier semble préférer – il aime bien entonner « Il est né le divin enfant » à la flûte à bec tout au long de l'année, spécifiquement les dimanches matin. La tolérance et l'abnégation sont des vertus, nous dit-on, mais aussi d'essentiels lubrifiants sociaux.

Ainsi, je laisse au flûtiste en herbe le loisir de jouir de son plaisir dominical en toute impunité. Mes confrères de classe, pour la plupart, semblent fort heureusement partager le même souci de probité. Les allures de cocon de l'EBSI, je dois l'avouer, m'apauraient un peu et, à la fin de cette première session, je suis fort aise de constater que l'ambiance est à la franche

par Alexandre Fortier

camaraderie malgré certains yeux qui roulent et quelques *messes basses*. Continuons sur la même lancée. Amen.

D'autant plus qu'avec la lumière du soleil qui se fait de plus en plus rare chaque jour, nos réserves d'énergie s'épuisent. La mienne s'amenuise au même rythme que se vide un pot de Nutella dans le garde-manger d'un boulimique en période de stress. C'est à se demander s'il restera quelque chose au fond du pot arrivé au 19 décembre. Mais, comme le dirait Sabine Mas – que vous lirez dans ce numéro avec le même plaisir que l'équipe éditoriale, je l'espère –, ceci est *une autre histoire*.

Plusieurs d'entre vous se souviendront probablement de la session d'automne 2006 comme de celle où le toit du 3200, rue Jean-Brillant s'est mis à couler. Je m'en voudrais

de ne pas souligner le travail de tous ceux qui ont contribué à faire devancer la réparation, qui devait avoir lieu, au départ, à l'été 2008!

Et certains, comme moi, garderont en tête l'arrivée des sacs en coton équitables et la joie de se *balader*, sous une pléthore de regards perplexes, en arborant *Je suis lesbien(ne)*. Attention aux nombreux dyslexiques qui semblent courir les rues, futurs professionnels des sciences de l'information.

Je joins enfin ma voix à celles de Patricia et de Mathieu pour remercier tous ceux qui ont contribué à ce numéro de *La Référence* et pour souhaiter à tous, par la même occasion, un agréable congé des fêtes.

D'ici là, *ne manquez pas le bateau!* ‡

ENTREVUE EXPRESS AVEC STÉPHANIE SMITH, BIBLIOTHÉCAIRE JEUNESSE À LA BIBLIOTHÈQUE DE BEACONSFIELD

réalisée par Nathalie Clairoux

De quelle promotion es-tu diplômée et quels sont les emplois que tu as occupés en sortant de l'EBSI?

J'ai terminé ma maîtrise en sciences de l'information, option bibliothéconomie, en avril 2005. En sortant de l'EBSI, j'ai d'abord occupé un poste de bibliothécaire de référence occasionnel (15 heures semaine) à la Grande Bibliothèque du Québec. Puis, à la fin du mois de mai, dans le cadre du programme *Jeunesse Canada au travail*, j'ai entrepris un stage rémunéré (34 heures / semaine) de 8 mois à titre de bibliothécaire adjointe de la Bibliothèque Christian-Roy de L'Assomption, tout en conservant une journée de travail à l'Espace Jeunes de la Grande Bibliothèque du Québec.

Comment as-tu trouvé ton emploi actuel?

En tant que membre de la CBPQ, je reçois systématiquement les offres d'emplois communiquées à l'association. C'est ainsi qu'en octobre 2005, j'ai été informée que la Bibliothèque de Beaconsfield cherchait à pourvoir un poste de bibliothécaire jeunesse.

Peux-tu nous décrire brièvement les tâches particulières à ton poste?

J'occupe désormais le poste de bibliothécaire des services français aux jeunes depuis le 5 décembre 2005. Mon travail est constitué de tâches variées relevant tant du service technique de la bibliothèque que de son service public. En tant que bibliothécaire jeunesse, j'ai le privilège de tout faire!

(Suite à la page 2)

ENTREVUE EXPRESS AVEC STÉPHANIE SMITH, BIBLIOTHÉCAIRE JEUNESSE À LA BIBLIOTHÈQUE DE BEACONSFIELD
réalisée par Nathalie Clairoux

(Suite de la page 1)

Je lis des revues professionnelles, je commande des livres, je vais en librairie faire mon choix de livres en salle d'exposition, je reçois les livres, je gère mes budgets d'acquisition et d'animation, je catalogue les livres, je prépare des bibliographies, j'assure la référence 12 heures par semaine parfois aux adultes, parfois aux jeunes, j'anime hebdomadairement l'heure du conte pour les enfants de 3 à 5 ans, j'organise des rencontres d'auteurs, j'anime un comité du choix jeunesse, j'organise des activités

ponctuelles (par ex. : atelier de magie durant la semaine de relâche scolaire), j'organise les activités du club de lecture d'été en collaboration avec la bibliothécaire des services anglais aux jeunes, j'apporte des modifications à la localisation de certains documents pour leur assurer une meilleure circulation, je décore la section des jeunes, je travaille en collaboration avec les écoles, etc.

Selon toi, quel cours de maîtrise est le plus utile pour ton travail de tous les jours?

Je ne crois pas qu'il y a un cours qui m'ait été plus utile qu'un autre. Je pense qu'à l'école, on acquiert des bases en bibliothéconomie, puis que l'information de chaque cours nous soutient dans différents aspects du travail de bibliothécaire, que ce soit sur la connaissance du système intégré de gestion de la bibliothèque, le catalogue, la recherche d'informations, le développement de la collection, etc. Par contre, pour ma part, le cours optionnel de deuxième année sur les *Bibliothèques publiques*, que j'ai suivi en première année de maîtrise, m'a convaincu du milieu de travail dans lequel je souhaitais travailler et je considère qu'il devrait faire partie du curriculum de toute personne qui souhaite travailler dans ce milieu tout comme le cours *Services d'information pour les jeunes*, car tout bibliothécaire en milieu public doit connaître les sources d'information en milieu jeunesse, les comportements informationnels des jeunes et un tant soit peu la littérature jeunesse, puisqu'il sera peut-être amené à faire de la référence tant aux adultes qu'aux jeunes.

Est-ce que quelque chose de plus aurait été utile à ta formation?

Je crois qu'en plus de la théorie, nous devrions avoir un cours plus pratique sur la gestion de budgets, le calcul de statistiques et l'utilisation d'indicateurs de performance comme outils d'évaluation, de contrôle, mais aussi de planification des différentes activités (au sens large) de la bibliothèque.

On nous dit qu'il est important de se bâtir un réseau de collègues. Peux-tu nous donner un exemple?

Par exemple, en milieu jeunesse, on échange souvent des idées d'animation. Par ailleurs, vos collègues d'aujourd'hui seront peut-être vos collègues de demain ou même vos employeurs... alors, il importe de développer des relations amicales et professionnelles avec les gens du milieu incluant vos professeurs qui sont des portes d'entrée formidables dans le monde du travail, car ils possèdent déjà un riche réseau de contacts autour d'eux.

Quels conseils donnerais-tu à quelqu'un qui songe à travailler dans une bibliothèque publique?

D'une part, je crois qu'il faut d'abord aimer travailler au service des gens pour œuvrer dans une bibliothèque publique. Ainsi, chaque expérience que vous avez déjà acquise ou que vous pourrez acquérir avec différentes clientèles d'ici la fin de vos études pèsera dans la balance lors d'une entrevue pour un emploi dans une bibliothèque publique. Par ailleurs, vous devriez aussi posséder une connaissance générale de la littérature, car, de plus en plus, les bibliothécaires sont appelés à donner des conseils de lecture personnalisés aux clients des bibliothèques. Soyez donc notamment à l'affût des livres qui sont considérés comme d'excellents vendeurs en librairies. Enfin, essayez de vous trouver un emploi dans une bibliothèque durant vos études. Pour ma part, en deuxième année de maîtrise, j'assurais la référence à la bibliothèque de Ville Mont-Royal durant la fin de semaine, ce qui m'a permis de mieux connaître les différentes collections d'une bibliothèque, ses services, ses différents publics, sa dynamique, et par consé-

quent, j'avais une expérience de travail outre que le stage en sortant de l'école, ce qui m'a aidée dans ma recherche d'emploi.

Quel est l'état de la collection dont tu es devenue responsable? Y a-t-il des modifications à y apporter ?

Je travaille dans une petite bibliothèque donc son contenu n'est pas comparable à la collection de la Grande Bibliothèque de Québec. La bibliothèque possède une petite collection d'ouvrages diversifiés. Cette année, j'ai ajouté plusieurs documentaires à la collection afin de répondre aux besoins d'information des élèves des écoles primaires. L'an prochain, je souhaite agrandir ma collection de bandes dessinées. Auparavant, l'espace était manquant, mais un réaménagement de plusieurs collections m'a permis de gagner quelques tablettes... Toutefois, mon budget ne changera pas. Donc si je choisis d'acheter plus de bandes dessinées je devrai acheter moins d'un autre type de livres...

Ta bibliothèque propose une section pour les adolescents. Est-ce que sa fréquentation est satisfaisante?

La section pour adolescents est beaucoup fréquentée par les jeunes anglophones qui empruntent des livres en anglais. La collection en français sort toutefois moins. Ceci s'explique par deux facteurs. D'une part, la population de Beaconsfield est majoritairement anglophone. Les jeunes anglophones empruntent beaucoup d'ouvrages en français durant leurs études primaires, car plusieurs sont inscrits dans des programmes d'immersion ou fréquentent même une école francophone. Toutefois, au secondaire, ils étudieront majoritairement en anglais et liront moins en français. Par ailleurs, je devrai aussi continuer d'enrichir la collection en français pour susciter et maintenir l'intérêt de mes lecteurs. Enfin, que ce soit en français ou en anglais, on constate que la collection est surtout empruntée par les jeunes de quatorze ans et moins.

Merci Stéphanie! †

UNE VISITE AU JARDIN BOTANIQUE! par Lucie Geoffroy

C'est par une glorieuse journée d'automne – donc froide, sombre et sous une pluie diluvienne – que notre groupe était attendu à la bibliothèque du Jardin botanique de Montréal pour une visite. Nous avons été accueillis par la bibliothécaire responsable, madame Céline Arsenault. Elle a passé un généreux deux heures avec nous afin de nous partager sa passion pour son milieu.

Créée dans les années 40 (10 ans après l'inauguration du Jardin) avec une toute petite collection qui n'était pas ouverte au grand public, la bibliothèque a grandi et

s'est taillé une place de choix dans le réseau des bibliothèques de jardins. Présentement classée première au Canada, et 5^e dans le monde, elle regroupe 25,000 monographies et 165,000 images sur la botanique, l'horticulture et les sciences qui y sont rattachées. La relation homme-planté est également au cœur de la documentation et de nombreuses publications sur l'histoire de l'horticulture et des jardins sont également dans leurs collections. De plus, avec la création de jardins exotiques, la bibliothèque a aussi une liste variée de documents sur la culture japonaise ou celle des Premières Nations.

La gestion d'une telle bibliothèque spécialisée relève du grand art. Madame Arsenault a bien démontré l'importance de connaître son environnement avant de prendre des décisions. Les budgets souvent limités et le personnel réduit ne laissant pas de place à l'erreur. Elle-même botaniste, madame Arsenault a ainsi créé de toutes pièces un système de classification pour la collection, ne voulant pas utilisé LC ou Dewey car les classes en botaniques ne répondaient pas aux besoins des usagers. Par exemple, un sujet comme les orchidées se retrouverait éclaté dans une classification standard. L'histoire de sa culture, ses composants biologiques et son utilisation commerciale iraient dans 3 sections différentes! Avec le système « Céline » les plantes d'une même espèce se retrouvent à la même place, classées sous le nom latin de l'espèce. L'utilisateur peut donc facilement fouiller le sujet qui l'intéresse.

Une autre particularité est la mission de conservation. La botanique étant une science dite cumulative, et puisque le jardin est le seul détenteur de nombreux ouvrages et périodiques, il n'est pas question d'élaguée indûment! Il est donc fréquent d'avoir une planche à l'aquarelle représentant un cultivar, de plus qu'une photo imprimée, une diapositive et une photo numérique pour la même espèce! Madame Arsenault a d'ailleurs facilement démontré l'importance historique de la botanique en évoquant l'intérêt nouveau pour les jardins potagers tel que cultivé en Nouvelle-France ou alors ceux des années 30 avant que les pesticides et engrais chimiques prennent le dessus sur la « vraie agriculture ». Il y a également l'esthétique des

jardins paysagers à l'ancienne qui revient fréquemment à la mode. Les nombreuses demandes de PEB reçues par l'équipe de la bibliothèque démontrent l'importance de la conservation du patrimoine botanique.

Bibliothèque hybride faisant à la fois partie du regroupement des bibliothèques de musées et de celui de la ville de Montréal, sans toutefois être une bibliothèque municipale, cette institution est axée vers le service au public. Les premiers usagers sont principalement les 250 employés et bénévoles, les étudiants d'une école d'horticulture professionnelle jumelée avec le jardin, les chercheurs de l'Institut de recherche en biologie végétale et les différents membres de l'association des Amis du Jardin. Chaque groupe ayant des droits de prêts différents, adaptés à leurs besoins. Cet institut a également une bibliothèque au Jardin, elle est réservée aux chercheurs et offre exclusivement des publications scientifiques. Il est intéressant de savoir que cet institut est rattaché à l'Université de Montréal et que le nom commun de la bibliothèque est « Bibliothèque de botanique » que vous pouvez voir dans Atrium. Les deux bibliothèques travaillent conjointement et évitent les doublons dans la documentation donc les deux milieux sont complémentaires et non concurrents.

Placée au cœur de l'aire d'accueil, la bibliothèque du Jardin botanique de Montréal est certes un centre de documentation spécialisé, mais c'est surtout aussi un endroit dynamique et ouvert sur le monde. C'est d'ailleurs le personnel de la bibliothèque qui gère le site web du Jardin, et qui recueille et répond à plus de 5000 courriels par année! Lors de votre prochaine visite au Jardin, n'hésitez donc pas à venir faire un tour, soit pour admirer la variété de la collection, l'excellence de son personnel... ou pour savoir pourquoi votre ficus a la mine basse! †

Histoire du Jardin botanique de Montréal
www2.ville.montreal.qc.ca/jardin/propos/histoire_chrono.htm

Site de la bibliothèque
www2.ville.montreal.qc.ca/jardin/biblio/biblio.htm

Périodique électronique étudiant
ISSN 1801-7302



École de bibliothéconomie et des sciences de l'information
de l'Université de Montréal

Aimeriez-vous
devenir
riche et célèbre?

ebsi.umontreal.ca/cursus

LE BONHEUR DU « SANS-OPTION »

par Tania Siglinde

Pour ma deuxième année de maîtrise, je suis devenue, grâce au concours de plusieurs heureux hasards, une des rares « sans-option » de la promotion.

À la fin de ma première année, j'avais choisi, oui, par conviction, quoique un peu à contrecœur, de me diriger vers l'option *gestion de l'information électronique* (GIE). J'hésitais entre cette option et, devinez... *bibliothéconomie*. Je n'étais pas la seule à me questionner sur quelle serait la meilleure option pour la deuxième année d'études et une de mes collègues avait bien décrit ce dilemme en disant (je paraphrase) : « On a toujours un choix de cœur et un choix de tête... Le problème c'est décider lequel des deux on doit suivre. »

J'ai penché vers mon choix de tête. Pourquoi? Parce que j'étais consciente que la matière à voir en GIE m'était moins intuitive que celle en bibliothéconomie. Je sentais que, si bien j'allais pouvoir m'amuser davantage dans cette dernière, j'allais apprendre beaucoup plus dans la première... et j'ai décidé d'être raisonnable.

Mais... un événement survenu au tout début de l'année a bousculé mon plan. Il m'était exigé de suivre des cours dans les deux options à la session d'automne. J'ai dû faire bien de consultations avec les responsables du programme, bien de démarches pour leur expliquer ma situation et les convaincre que c'était la seule possibilité pour que je mène à terme mes études, mais ça a valu la peine. Oh, bonheur! Effectivement, j'apprends et je m'amuse! J'adore mes cours, je les trouve tous super pertinents, autant comme cours concomitants à l'école que dans l'optique de répondre aux besoins du milieu des bibliothèques scolaires.

Mes deux cours en GIE sont *Informatique documentaire avancée* et *Analyse documentaire avancée*. Le premier incite à développer une logique pour comprendre les processus de la conception et du fonctionnement derrière une base de données informatisée, avec un Yves Marcoux qui est vraiment dans son élément. Le deuxième a la qualité de nous faire voir des choses aussi communes qu'un index de livre ou de périodiques du point de vue du créateur, ce qui a eu un effet remarquable chez moi. L'approche de Lyne

Da Sylva est très humaine et formatrice.

Mes deux cours en bibliothéconomie sont *Bibliothèques et leurs publics* et *Gestion et développement des collections*. Lise Thériault, la chargée de cours qui donne le premier, est une femme super passionnée par son travail et elle fait toujours venir des invités du milieu qui partagent ce trait avec elle, ce qui me fait très plaisir. La présence de ces derniers fait en sorte que le cours soit axé sur la pratique, ça nous rapproche du milieu, surtout (trop, au goût de certains) pour ceux d'entre nous qui nous intéressons aux bibliothèques publiques. Le deuxième cours est aussi agréable. Les invités sont aussi un élément essentiel et ils sont très bien choisis. Le cours nous permet de cibler un milieu et de faire des choix presque comme si on y travaillait réellement. Éric Leroux nous dirige vers des sources d'information pertinentes selon nos intérêts, et il est drôle, en plus! Moi, en tout cas, il me fait toujours rire...

Enfin, j'ai décidé d'assister aussi, comme auditrice libre, au cours de madame Hudon, qui me permet de mieux intégrer les informations de son cours précédent, qui, soit dit en passant, j'ai aimé profondément même s'il m'a souvent fait souffrir. Je n'envie toutefois pas mes collègues qui font ses travaux pratiques cette session!

Il faut souligner un dernier avantage de suivre des cours dans ces deux options : ça me permet de côtoyer encore la plupart de mes collègues de M1, car GIE et bibliothéconomie sont justement les deux options qui regroupent le plus de gens.

La possibilité de faire un cheminement sans option n'est peut-être pas connue chez beaucoup de nouveaux *ebsiens*. Il faut le dire, c'est une option qui s'applique seulement dans des cas exceptionnels. Alors, attention! Si elle vous semble intéressante, ne vous faites pas trop vite des illusions. Analysez d'abord vos chances : vous pourriez être éligible si, par exemple, vous aviez un projet de travail qui le justifie, si vous possédiez de l'expérience dans différentes facettes du milieu de la gestion d'information ou si vous aviez fait des études dans plusieurs de ses champs. Le temps venu, informez-vous auprès de votre conseiller pédagogique. Et sur ce, bon vent! ‡

Politique de la rédaction

1— Date de tombée

Les articles doivent avoir été reçus avant 12 h, le jour de la date de tombée. Les articles reçus après cette date pourront être publiés dans le prochain numéro.

2— Présentation et envoi des articles

Les articles doivent être rédigés en format Word 6.0 pour Windows sans aucune mise en forme et envoyés par courriel à l'adresse lareference@ebsi.umontreal.ca. Seuls les dessins seront acceptés sur papier.

3— Contenu des articles

Les articles soumis doivent être complets, structurés et clairs, et doivent répondre aux standards de qualité de La Référence tant par le fond que par la forme. Tout texte contenant des propos discriminatoires, diffamatoires ou offensants sera refusé.

4— Propriété intellectuelle

Les articles soumis doivent être signés et avoir été créés par l'auteur.

5— Comité de lecture

Les articles soumis feront l'objet d'une sélection. L'équipe de rédaction se réserve un droit de regard sur tous les articles présentés et ne s'engage pas à publier tous les textes. En cas de rejet, l'équipe de rédaction fournira à l'auteur les raisons dudit rejet par écrit.

6— Révision des textes sélectionnés

Par souci de la qualité de la langue et d'uniformité, un comité de révision corrigera les erreurs orthographiques, grammaticales, syntaxiques et typographiques des articles sélectionnés avec l'accord préalable des auteurs.

Pour tous commentaires écrivez-nous à : lareference@ebsi.umontreal.ca

**POURQUOI FAIRE UN DOCTORAT EN SCIENCES DE L'INFORMATION ?
PROFIL ET PARCOURS D'UNE ÉTUDIANTE FUNAMBULESQUE ET UN PEU BOHÈME**

par Sabine Mas

« *Que veux-tu faire plus tard? demande t'on à l'enfant qui ne sait ce que plus tard veut dire, qui ne connaît que le présent et, dans le présent, la merveilleuse présence de tout* » (Christian Bobin). Comme la plupart des enfants, à la question « Que veux-tu faire plus tard? » je me souviens d'avoir répondu « docteur! » pour faire plaisir à mes parents. Je pense que ces derniers sont contents depuis mon admission à un programme de doctorat, bien qu'un peu perplexes d'apprendre qu'on pouvait devenir docteur en « sciences de l'information ». La question : « Pourquoi faire un doctorat en sciences de l'information? », qui a été lancée par les membres du comité de rédaction de *La Référence*, est essentielle. Cette question est aussi posée à tout candidat lors de l'entrevue d'admission à ce programme d'une durée minimale de cinq ans. Les motivations à entreprendre un tel programme doivent être solides, car une fois admis au programme de doctorat la question du « Pourquoi faire un doctorat en sciences de l'information? » se transforme au fil des sessions et des années en « Pourquoi donc continuer? ». En ce qui me concerne, j'ai entrepris le programme de doctorat en sciences de l'information plus par hasard que par vocation. À savoir si le hasard existe, ça c'est une autre histoire... Je vous laisse juger à la lecture de mon cheminement.

Bio académique franco-québécoise

J'ai toujours eu la bougeotte. Ce n'est pas de ma faute, c'est héréditaire. On est tous un peu nomades dans ma famille, on ne tient pas en place, on ne peut s'empêcher d'aller régulièrement voir ce qui se passe ailleurs. Si la Terre est ronde, c'est pour mieux en faire le tour, n'est-ce pas? Après deux

ans d'études en histoire à la faculté de lettres et sciences humaines d'Aix-en-Provence, j'ai ainsi décidé de quitter le soleil brûlant de Provence, ses charmantes cigales, son mistral déchaîné et sa colorée lavande pour m'exiler dans le Nord-Est de la France, dans le froid, l'humidité et la grisaille d'une ancienne ville ouvrière afin d'assouvir pendant deux années ma nouvelle passion : l'étude de l'archivistique. Durant ma première année en archivistique, je me souviens d'une conférence marquante : celle de Louise Gagnon-Arguin, professeure d'archivistique qui nous venait tout droit du Québec. Même si je n'avais alors pas tout compris de la teneur des propos de la conférencière en raison de son fort accent régional, j'ai toutefois gardé un agréable souvenir de cette élégante personne qui a amené un peu d'exotisme dans notre petit paysage alsacien. Dès lors, l'idée d'aller étudier l'archivistique au Québec commence à me titiller. Comprenez-vous, cela faisait bien deux ans que je vivais dans le même coin de pays, c'était bien assez ! Je profite d'une entente CRÉPUQ pour effectuer un échange universitaire avec l'Université de Montréal où je m'inscris aux cours d'archivistique de deuxième année de maîtrise à l'EBSI. Une belle expérience que ces huit mois de cours donnés par des professeurs et conférenciers de renommée internationale. Je retrouve parmi eux ma gracieuse conférencière rencontrée deux ans plus tôt, Louise Gagnon-Arguin, qui me fera subtilement comprendre que dès maintenant, c'est moi l'exotique étrangère, celle qui fait partie de la minorité audible! Bien que charmée par le Québec, l'idée est qu'une fois mes cours terminés, je retourne travailler sans tarder dans ma chère Pro-

vence, auprès de mes copines les cigales et de mon enivrante lavande afin de fuir lâchement et au plus vite cet hiver montréalais verglaçant, que ce verglas soit historique ou non (nous sommes alors en 1998!). Bien sûr, ce beau plan de vie est bouleversé par ma décision de rester vivre à Montréal, par amour de la métropole et surtout, par un heureux hasard, d'un de ses habitants... mais ça aussi c'est une autre histoire.

Première initiation à la recherche

Le bal des finissants à peine terminé, j'ai hanté les corridors de l'EBSI à la recherche de petits contrats d'auxiliaire d'enseignement ou de recherche et ce ne fut pas long avant de recevoir l'offre de participer à un projet de recherche de Louise Gagnon-Arguin (Et oui, toujours la même! Hasard toujours?). Le projet de recherche portait sur la notion de dossier en archivistique qui faisait suite à sa célèbre recherche sur la typologie des documents (les apprentis-archivistes parmi vous savent de quoi je parle). J'ai accepté de participer à « l'aventure » avec un soupçon d'inquiétude et surtout une grande curiosité.

Ce projet qui a duré un peu plus d'un an fut ma première expérience dans le domaine de la recherche en sciences de l'information. Cette expérience s'est avérée sincèrement très enrichissante. J'ai eu l'occasion d'approfondir une problématique particulière tout en faisant l'heureuse découverte que l'archivistique n'était pas une discipline repliée sur elle-même mais plutôt interdisciplinaire en raison de la nature même de son objet d'étude et de gestion : l'information organique et consignée. Je partageais mon temps entre les bibliothèques de l'EBSI, de la Faculté

de droit, du département d'informatique et de recherche opérationnelle et de l'École des Hautes Études Commerciales en adhérant de plus en plus à cette déclaration de Brassens : « *Quand je rentre dans une bibliothèque, je mesure à quel point mon ignorance est encyclopédique* ». Je me suis ainsi rapidement rendu compte que le terrain était relativement vierge pour la recherche en archivistique. Le sentiment d'apporter du neuf est depuis toujours demeuré très fort.

Et pourquoi pas un doc?

À la fin de mon contrat de recherche, Louise (autant maintenant l'appeler par son prénom) m'encouragea à approfondir un aspect de la problématique dans le cadre d'un doctorat en vue de faire de la recherche pour « mon propre compte ». Je ne vous cacherai pas que la décision d'entreprendre un doctorat a été difficile à prendre principalement pour deux raisons. La première raison était que l'idée de « faire un doctorat » me prenait d'abord totalement au dépourvu, me percevant surtout comme une « praticienne » et non pas comme une « théoricienne ». Je ressentis alors le syndrome de l'imposteur : le sentiment de ne pas être à ma place car trop jeune, trop peu expérimentée et peut-être trop bête aussi! J'ai appris par la suite que ce syndrome était très souvent partagé par les jeunes professeurs et chercheurs ce qui m'a un peu rassurée. La deuxième raison de ma réticence était liée à la question du financement, le véritable « nerf de la guerre » d'un programme qui dure au moins cinq ans à temps plein. Cette question du financement fut résolue par l'attribution de deux charges de cours, par différentes bourses FES-EBSI, et par l'octroi de divers contrats de correction et de recherche. Bien franchement, mon projet n'aurait jamais pu se concrétiser sans

la confiance et les mesures prises par la direction et le personnel de l'EBSI qui m'ont permis de mettre du beurre sur mes épinards durant toutes ces années. Finalement, quelques éléments décisifs ont fait pencher définitivement la balance : la prise de conscience de cette occasion peut-être unique de pouvoir approfondir une problématique dans des conditions familiales, financières et affectives désormais propices. Allons-y donc, « *partons, la mer est belle* »!

Enfin, la vie d'une « apprentie chercheuse » qui commence !

Quel est le pain quotidien de « l'apprentie chercheuse » ? C'est un pain qui contient de multiples ingrédients :

Il comprend des cours et des séminaires à suivre durant les deux premières années du programme de doctorat, peu nombreux mais qui exigent beaucoup d'efforts. Ces premières années furent réellement épouvantables : je lisais alors très lentement les nombreuses lectures obligatoires rédigées en anglais et l'écriture de rapports de recherche restait pour moi une tâche très pénible et laborieuse. Il s'agissait de produire des textes de qualité « publiable ». Mon rendement a été vraiment médiocre la première année mais je me suis accrochée même si chaque soir je me couchais complètement désespérée et avec franchement le goût de brailler.

Dans mon cas, le quotidien se composait aussi de cours à donner : une charge de cours, parfois à chaque session, qui m'offre un juste équilibre avec mes études bien solitaires. Ces charges d'enseignement qui demandaient beaucoup de préparation et d'énergie étaient très stimulantes car elles m'obligeaient à synthétiser et vulgariser mes connaissances face à des collègues étudiants qui prenaient

un malin plaisir à remettre en question mes évidences. L'effet de miroir était particulièrement fort dans mon rôle d'enseignant : les questions des étudiants m'obligeaient à me questionner sur ce que je prenais pour acquis et me poussaient à trouver des arguments suffisamment forts pour convaincre à mon tour les étudiants. Cette stratégie avait le double avantage de non seulement me permettre d'anticiper les questions des étudiants mais aussi de les prévenir. N'en déplaît à certains, j'ai appris que dans des groupes de plus de soixante personnes, il est quelque fois bon de pouvoir prévenir les questions afin d'avoir le temps de passer toute la matière. Cette approche me fut par la suite particulièrement utile dans la communication des résultats de mes travaux de recherche.

Occasionnellement, il y a aussi la présentation orale de mes travaux dans les cours à l'EBSI ou lors de congrès ainsi que la rédaction de rapports ou d'articles. Je peux vivre des moments très excitants quand j'ai enfin un éclair « de génie », quand je trouve le mot juste, sous la douche ou ailleurs. Mais à quoi bon la recherche si c'est pour garder les résultats pour soi ? Ainsi, quand je vais au-delà de mes complexes et que j'ai l'opportunité de communiquer les résultats de mes travaux devant des étudiants, des professeurs et des professionnels qui semblent convaincus parce que je présente, je me mets à flotter sur un petit nuage. Ce moment rare et bref est également très satisfaisant, surtout quand les communications ont lieu à Rimouski, Chicoutimi, Ottawa, Toronto, Troyes ou Tunis. Je retrouve alors ma très chère vie de bohème. Et puis, qui sait, on peut toujours avoir l'espoir de voir un de nos articles comme lecture obligatoire dans un programme de certificat ou de maî-

trise à l'EBSI! Le programme de doctorat me tient donc bien occupée tout en offrant également quelques petites libertés telles que la gestion de son temps. Pas de 9 h à 17 h... bien malheureusement! Vous aimeriez quelque fois que votre cerveau « se déconnecte » à 17 h, mais ce n'est pas toujours le cas. Je vous l'ai mentionné, il peut vous faire travailler même sous la douche! Alors, pour m'aider à décrocher et m'accorder du répit, je continue à aller au cinéma, à faire du bénévolat, à faire du vélo, à faire du taekwondo et, tout dernièrement, du yoga. Je pense que je n'ai jamais été aussi en forme depuis que je suis au doctorat!

Réflexions métaphoriques légères sur le doctorat : le parcours funambulesque d'un « compagnon-bâtitseur de connaissances »

Si vous êtes amateurs de sensations fortes et de défis : le doctorat est pour vous! Il est à la fois marathon et sprint, il vous apprend à connaître vos limites, à remettre en question vos valeurs. Il peut vous pousser à bout, il va vous pousser à bout! Il vous apporte aussi son lot de grandes satisfactions et quelque fois de petites humiliations. Comme j'adore les métaphores, je me perçois quelque fois comme une équilibriste où la corde raide représente mon sujet de thèse. Cette « corde-sujet » est unique. Elle peut être plus ou moins longue et plus ou moins raide; c'est pourtant moi qui l'ai choisie. Aller jusqu'au bout de cette corde constitue un véritable défi et la maîtrise de techniques de base n'est pas toujours suffisante pour garder l'équilibre. Il faut également rester concentré (ou motivé) et persévérant. L'équilibre, la concentration et la persévérance sont les maîtres-mots du doctorant : garder la balance, continuer de l'avant même si tout peut s'écrouler autour de soi, et

ce pendant de longues années. Je suis « équilibriste » depuis plus de cinq ans maintenant et plus d'une fois j'ai failli manquer d'équilibre, de concentration et de persévérance. Le plus souvent j'avance, quelque fois j'hésite, parfois je m'arrête, je doute : « Pourquoi donc continuer? » ou « Comment continuer? », je recule et je garde à l'esprit que je peux tomber à tout moment avec ou sans filet. Vous allez me dire : quoi de plus inutile qu'un équilibriste? Je vous répondrai : les techniques que l'équilibriste a utilisées pour cheminer sur sa corde peuvent être réutilisées par d'autres équilibristes et adaptées à d'autres cordes, je vous dirai aussi que son cheminement viendra enrichir les connaissances de sa propre « corde-sujet », je vous dirai enfin que l'équilibriste peut acquérir ou développer des qualités non seulement intellectuelles mais aussi humaines profitables à la discipline, à la profession et à la société en général, en toutes circonstances.

Le programme de doctorat en sciences de l'information est ingrat ; les résultats de nos efforts sont rarement visibles immédiatement mais à plus long terme. Cela est quelque fois déprimant quand on vit dans une société aussi pressée que la nôtre! Lorsque vous êtes au doctorat, vous êtes en dehors du temps, vous bâtissez une cathédrale, pierre par pierre. Je vous l'ai dit, j'adore les métaphores. La cathédrale représente l'ensemble des connaissances sur une discipline. Les pierres que je pose sont ma modeste contribution au développement de ces connaissances. Bâtir une cathédrale peut prendre plusieurs années voire plusieurs générations. Et puis, ce n'est jamais fini, il y a toujours des travaux d'entretien ou de réfection à faire pour les siècles à venir. Quelques fois même de nouveaux mor-

ceaux viennent se greffer à l'édifice central. Les lecteurs de l'ouvrage « *Les piliers de la terre* » de Ken Follet savent de quoi je parle. Au doctorat, je ne suis pas encore maître-bâtitseur mais j'apprends au moins à dessiner les plans d'une cathédrale et à commencer à poser quelques pierres.

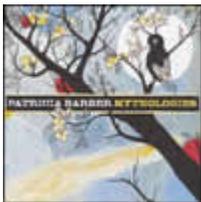
Voilà donc l'étudiante que je suis devenue. Je suis maintenant en dernière année de mon programme de doctorat en sciences de l'information. J'ai obtenu une bourse de fin d'études qui m'offre de belles conditions de réflexion et de rédaction pour les derniers chapitres de ma thèse qui me reste à rédiger. Je prévois terminer ce programme en même temps que la plupart d'entre vous, au printemps prochain. La chute est encore possible d'ici là mais la traversée est devenue plus sereine car j'ai le sentiment d'avoir changé au cours de ces années de doctorat. Peut-être est-ce tout naturellement en raison du passage des années ou des aléas de la vie ou peut-être est-ce en raison des connaissances, des rencontres et de l'expérience acquise durant ce programme.

Étrangement, on me pose de nouveau la question suivante : « *Que veux-tu faire plus tard, après ton doctorat?* ». Cela ne finira donc jamais? Et bien plus tard, je veux continuer à faire ce que je fais présentement : je veux continuer à apprendre et je veux continuer à former, je veux continuer à recevoir et je veux continuer à donner, je veux continuer à bouger et je veux continuer à voyager. Plus tard, je veux aussi apprendre à faire des sushis... mais c'est encore une fois une autre histoire, la dernière, promis.

« *Il n'y a pas de hasard, il n'y a que de beaux rendez-vous* » (Sylvain Rivière) †

QUELQUES SUGGESTIONS « JAZZÉES »

par Sylvain Cadieux

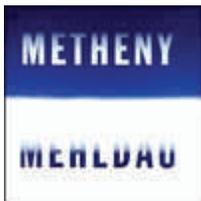


Mythologies Blue Note - 2006

Patricia Barber nous arrive avec une *sacrée* belle surprise cette année avec un album tout à fait succulent. En 2003, elle a été récipiendaire d'une bourse de la fondation Guggenheim pour écrire une suite musicale sur un texte philosophique d'Ovide. Je n'avais pas d'attente pour ce genre de projet, mais une critique très positive dans un petit journal m'a fait changer d'idée. L'écoute de quelques extraits chez le disquaire m'a convaincu que j'étais devant un grand disque.

Poétique, inspirant et profond, le dernier opus de la grande chanteuse-pianiste-compositrice-interprète Patricia Barber est tout simplement *épatant* et magistral! Il est parfois mélancolique, mais aucunement déprimant. Il est parfois la nuit, mais la lumière de la Lune éclaire comme en plein jour. Il est parfois joyeux comme cent cœurs qui battent tous en même temps. Les arrangements, les *taste* et les *mood* sont sublimes, intelligents et inventifs. Si ce disque ne produit pas un choc dans le monde du jazz, c'est vrai qu'il n'y aura plus rien à faire pour sauver le jazz.

Pat Metheny & Brad Mehldau



Metheny Mehldau Nonesuch - 2006

Quand deux musiciens de générations différentes s'admirent mutuellement, la possibilité d'une rencontre est souvent

souhaitée. C'est chose faite maintenant avec ce premier volume entre le guitariste Pat Metheny et le pianiste Brad Mehldau. Le disque contient dix compositions. Parmi celles-ci, sept sont de Metheny et trois sont de Mehldau. Le contrebassiste Larry Grenadier et le batteur Jeff Ballard font acte de présence sur les compositions « Ring of Life » et « Say the Brother's Name ». La batterie de Ballard est énergique, particulièrement sur la pièce « Ring of Life ». Il maintient un roulement rythmique comme un *beat* de *drum'n'bass*. Il arrive à faire de la magie. Les mélomanes vont vouloir probablement en savoir plus sur ce batteur. Est-ce le disque qui annonce la rentrée jazz? Va-t-il être sur les palmarès de janvier prochain et dans le top 10 de Downbeat ou de JazzTimes? Je ne saurais prédire exactement, car si l'auditeur ne fait qu'une écoute, il risque d'être déçu. Il nécessite du temps pour l'apprécier. J'en suis rendu à plus de trois écoutes et quelques passages commencent à tourner dans ma tête sans aucun effort. Cette musique reflète bien l'automne. L'atmosphère est parfois joyeuse, mais plus souvent triste et tranquille. À écouter en solitaire dans un endroit paisible pour entendre toutes les nuances. ‡

SORTEZ AU MUSÉE!

par Véronique Dupuis

Votre douce moitié est tannée d'entendre parler de bibliothéconomie? De votre nouvel ami MARC? De vous soutenir dans vos crises d'angoisse *prémise* de travaux? Prouvez-lui que vous êtes encore un être humain fréquentable et distingué et emmenez-la au Musée d'art contemporain de Montréal (MAC). Vous pourrez y explorer les univers de deux artistes contemporains en exposition temporaire, Rodney Graham et Neo Rauch.

On dit de Neo Rauch qu'il est la nouvelle coqueluche de la peinture allemande. Ses tableaux grand format s'inspirent du design publicitaire rétro, les couleurs sont vives et attrayantes, mais les récits qu'il nous propose sont inquiétants... Les per-

sonnages évoluent dans des univers où l'intérieur et l'extérieur se confondent, où le sens de leurs actions et de leur travail devient un mystère. Soyez avertis : c'est *weird*, mais fascinant!

Rodney Graham, lui, est un artiste multidisciplinaire canadien connu depuis les années 70. L'exposition du MAC se concentre sur ses œuvres des dernières années, qui traitent entre autres de l'image macho par excellence en Amérique : le cow-boy. Ses œuvres frôlent souvent le sarcasme et l'humour pince-sans-rire qui vise entre autres les gens qui se prennent trop au sérieux... Qui a dit qu'il était interdit de rire au musée?



Les deux expositions seront au calendrier du MAC jusqu'au 7 janvier 2007. ‡

**Contribuez au prochain
numéro en soumettant
vos textes à**

lareference@ebis.umontreal.ca

La R

La Référence

LA GESTION DU CHANGEMENT

par Cynthia Lisée

Le livre de Pierre Pastor, *Gestion du changement*, fournit divers outils et approches théoriques pour bien vivre les transitions en milieu professionnel. L'introduction d'une nouvelle structure de classification des documents dans une organisation, l'implantation d'un nouvel outil de gestion tel que le calendrier de conservation ou encore le déploiement d'une gestion électronique des documents sont des situations propres à l'archivistique où ces changements dans les habitudes de travail des employés engendrent un stress. La plupart du temps, la réaction première en présence de ce genre de stress est de résister au changement. C'est pourquoi il est nécessaire de gérer le changement qu'implique toute modification dans les habitudes de travail afin de le rendre efficace et effectif au sein de l'organisation.

Pierre Pastor détaille trois approches du changement soient l'approche « projet » centrée sur la planification des tâches (incluant la formation du personnel), l'approche « consulting » qui comprend des méthodes de firme de consultants qui généralement sont bâties sur trois phases (études préalables, plans d'action, mise en oeuvre) et l'approche « ressources humaines » qui tire profit de la dynamique de groupe en cherchant à réduire la résistance des forces au changement et en incluant les acteurs dans les diverses étapes.

Par la suite, on y traite des diverses équipes du changement. Il y a l'équipe de direction qui est celle qui a souhaité le projet de changement et lui en a défini les objectifs et attribué les moyens. Elle s'occupe d'éclaircir les attributions de chacun afin d'éviter la confusion entre les rôles hiérarchiques classiques de l'entreprise et les nouveaux rôles dédiés au projet de changement. Elle désigne la personne responsable de ce projet. Sous cette dernière autorité, on trouve le groupe de pilotage qui est en charge de la réalisation du projet de changement. Cette équipe peut être composée d'em-

ployés internes comme de consultants. Pour que l'impulsion du changement se propage dans toute l'organisation, la création d'un réseau du changement est nécessaire. Ce réseau est composé de divers cadres ou employés qui sont des personnes clés dans l'entreprise et qui pourront faciliter la transmission de l'information entre collègues. Finalement, la dernière équipe est celle des sponsors qui légitime l'évolution vers le changement, appuie ce changement en attribuant des récompenses ou en exerçant des pressions et octroie souvent une partie des ressources. La cohésion entre ces équipes est assurée par des phases de communication et la mise en circulation d'outils concrets indispensables à l'obtention d'une vision partagée concernant le changement projeté.

Le livre de Pastor permet de comprendre ce qui motive un besoin de changement, quels sont les risques du changement, ses étapes, sa démarche et son mécanisme (ex: symptômes, leviers du changement, quand et comment changer) et comporte une mine d'informations sur de grands principes à exploiter en situation de changement. Finalement, il propose de nombreux outils de réflexion ou de résolution de problèmes pour mener à bien un projet de changement.



Pastor, Pierre. 2005. *Gestion du changement*. Paris: Éditions Liaisons.

Pour en savoir plus

Le site de webzinemaker.com comporte une bibliographie et des liens sur la conduite du changement. Référez-vous à la page de Jean-Pierre Prud'homme.

Bonne lecture! ‡



Cursus est un périodique électronique de l'EBSI où sont diffusés des travaux de recherche produits par les étudiants. Cursus est lu par des professionnels des sciences de l'information à travers le monde.

Courez la chance de vous assurer une renommée éternelle dans le monde des sciences de l'information. Donnez une seconde vie à vos travaux : envoyez vos textes, et le comité de lecture les lira avec bonheur.

Dès janvier, Cursus publiera aussi des comptes-rendus de lecture sur de nouvelles publications en sciences de l'information et invite la communauté ebsienne à participer.

Vous désirez contribuer à Cursus?

cursus@ebsi.umontreal.ca
ebsi.umontreal.ca/cursus

CONFÉRENCES MIDI

Technologie de l'information et des communications (TIC) et pratique médicale

par Julie Dupaul

Les étudiants de l'EBSI ont eu le privilège d'entendre le docteur Richard Thivierge dans une conférence midi donnée le 16 octobre 2006. Le docteur Thivierge est professeur à la Faculté de Médecine et vice-doyen adjoint à la formation professionnel continue. Il est professeur de pédiatrie et il est aussi chef de projet du Réseau naturel de soins corridor d'enseignement des étudiants (RUIS).

La conférence s'intitulait « **TIC et pratique médicale : rôle pivot des professionnels en bibliothéconomie et en sciences de l'information** ». Elle avait pour sujet la place importante du gestionnaire de l'information dans une équipe de pratique médicale.

Pour ceux que le monde médical intéresse, il s'agit ici d'une belle opportunité. En effet, le docteur Thivierge nous a entretenu sur l'importance de l'information dans le milieu de la médecine.

Dans le contexte de la pratique médicale, l'information est présente à tous les niveaux et doit être transmise le plus rapidement possible. Aussi, le travail du praticien est un travail réflexif. C'est-à-dire que lors de la consultation, il reçoit beaucoup d'information de la part du patient. De plus en plus, les praticiens utilisent le *palm* pour confiner

l'information qu'ils reçoivent ou bien dont ils auront besoin lors de leurs consultations. Ils ont ainsi un accès rapide à des données précises. Les informations notées lors des consultations pourront plus tard être discutées au sein d'une équipe de professionnels de la santé. Ces réflexions serviront à l'amélioration des processus et à la planification de la formation continue.

Différentes initiatives sont entreprises pour aider à la diffusion de l'information. Par exemple un portail sur l'ontologie a été mis sur pied. On y retrouve des informations pour les patients comme pour les praticiens. Grâce à des initiatives comme celle-ci, l'information sur les nouvelles pratiques ou processus est diffusée uniformément au Québec. D'autres initiatives sont en processus de réalisation : le campus virtuel donnera accès à des cours et mettra en place des protocoles. Ces sites favorisent l'uniformité et s'adressent à tout le monde médical, sur tout le territoire québécois. Ils centralisent l'information, favorisent l'échange et la diffusion des connaissances.

Le gestionnaire de l'information a sa place au sein des différentes équipes de professionnels de la santé. Le but est ici d'améliorer la pratique par la mise en commun d'information et par la diffusion de nouvelles pratiques. *L'informationniste*, tel que nommé par le docteur Thivierge, aurait pour tâche d'intégrer les bibliothécaires dans les discussions, il prendrait part aux réunions des équipes cliniques, il relèverait les besoins en

connaissances explicites, il alimenterait les rencontres en informations et aiderait le praticien à progresser avec de l'information pertinente et bien organisée. *L'informationniste* serait une personne qui maîtrise bien les nouvelles technologies, la communication et qui serait à l'aise avec les bases de données.

Les gestionnaires de l'information occupent une place importante dans ce virage technologique de la médecine. Dans le contexte actuel, le docteur Thivierge estime que les recherches scientifiques mettent entre huit et dix ans avant de s'inscrire dans la pratique médicale. Le gestionnaire de l'information pourrait jouer un rôle privilégié dans le transfert et la diffusion de cette information.

Ainsi nous avons appris grâce à la conférence de Robert Thivierge que les professionnels de l'information ont une place importante qui leur revient dans le monde de la médecine. Ils peuvent occuper est un rôle pivot concernant l'information au sein des équipes et un rôle de lien entre l'information et la pratique. †

Pour approfondir vos connaissances sur la présentation, vous pouvez trouver des informations sur le campus virtuel en santé à cette adresse : www.cvs-vch.ca.

Une envie de prendre l'air?

par Patricia Lett

Vous n'êtes pas encore à mi-parcours de votre programme et déjà vous connaissez le laboratoire d'informatique documentaire, le laboratoire d'archivistique ainsi que tout le département de l'EBSI par cœur à force d'y passer toutes vos journées? Si vous souhaitez vivre une expérience enrichissante d'étude à l'étranger ou simplement profiter d'un cours intéressant dans une université à l'extérieur de la Belle Province, ce qui suit pourrait vous intéresser...

Dans le cadre des Conférences midi données par l'EBSI cet automne, monsieur Philippe Boulanger-Després, conseiller à la *Maison Internationale*, est venu nous entretenir le premier novembre dernier, des possibilités et des démarches nécessaires afin d'étudier à l'étranger. En effet, l'Université de Montréal offre aux étudiants de parcourir une partie du monde pour une durée d'entre une session et un an. Ce qui est merveilleux, c'est que vous pouvez joindre l'agréable à l'utile puisque les cours suivis dans cette université seront

reconnus par la suite dans votre programme (selon une entente préalable de l'équivalence). Il est également possible d'obtenir une bourse de mobilité pour couvrir une partie des frais. Cette avantage exige cependant beaucoup de planification.

Comment faire? Monsieur Boulanger-Després, ainsi que notre collègue étudiante de l'EBSI Hélène Bissonnette (qui vivra cette expérience sous peu), conseille fortement aux étudiants de s'organiser **très** à l'avance. Outre un dossier de candidature et la montagne de paperasse à remplir (celle d'ici et celle de votre future destination), il est impératif de préparer soi-même les démarches nécessaires, entre autres pour le transport, le logement ainsi les procédures pour obtenir un visa. Ce projet peut donc être l'expérience d'une vie, mais il faut être prêt à y investir beaucoup de temps.

Donc si un choc culturel et les péripéties vous intéressent vigoureusement, je vous conseille de visiter le site web de la *Maison Internationale* : www.bei.umontreal.ca/maisoninternationale. †



CAPRICORNE (21 décembre – 20 janvier)

Jupiter dans la maison de la zone ISBD 15 de votre carte des astres vous prédit beaucoup de plaisir pour le 18 décembre. Sautez sur l'occasion de vous détendre. Ce moment de répit au milieu de la tourmente vous sera accordé par votre comité socioculturel : profitez-en et participez au party organisé pour Noël!

VERSEAU (21 janvier – 19 février)

Chers verseaux, il est temps de détourner votre attention de la nourriture : le cycle lunaire des bacon-laitue-tomates ne tire pas à sa fin avant les deux prochaines années. Il vous faudra vous concentrer sur le contenu et non le contenant.

POISSONS (20 février – 20 mars)

Amis poissons, en ce mois de novembre, après toutes ces études et travaux, vous avez compris une chose essentielle de la vie : les auxiliaires sont vos meilleures amies. Il est tout à fait approprié de vouloir leurs faire un cadeau selon les dispositions de votre code de déontologie bien sûr!

BELIER (21 mars – 20 avril)

Vénus en zone 100 vous annonce, chers Béliers, beaucoup de belles rencontres. Vous avez la chance d'être entouré de camarades sympathiques et généreux. En cas de désarroi, référez-vous à une notice d'autorité près de chez vous.

TAUREAU (21 avril – 20 mai)

Taureaux, résistez à la tentation! Il est impossible de faire du camping entre les rayons de la bibliothèque de l'EBSI. Pensez à vos allergies! Jupiter dans la maison 5 de votre carte du ciel vous prédit un répit pour mi-décembre, n'abandonnez pas!

GEMEAUX (21 mai – 21 juin)

Attention amis gémeaux, les malentendus ne vous conviennent pas. Si il y a un problème, vérifiez d'abord la bonne concordance du fichier et du logiciel d'application. Les bits et les octets peuvent vous jouer des tours. Ne vous laissez pas

démonter par un jeu de caractères. Dites-vous bien que, malgré sa pureté, ASCII ne peut pas vous aider à communiquer avec des accents.

CANCER (22 juin – 20 Juillet)

Pluton en zone 245 prédit une période tourmentée qui s'en vient. Ne surestimez pas le pouvoir du café, vous devez dormir. Conseil du mois : Attention à votre dos! Laissez votre RCAA2 dans votre casier.

LION (21 juillet – 23 août)

C'est la fin de la session qui s'en vient pour vous aussi, chers Lions : concentrez-vous sur vos projets. Saturne en pluton et ISSN en zone 8 vous annoncent que malgré la tension qui monte, vous ne risquez pas d'oublier votre code d'éthique avant le 18 décembre.

VIERGE (24 août – 23 Septembre)

La pression va monter dans les prochaines semaines, prenez cela zen et n'oubliez pas l'importance des 5@7 EBSIEN pour votre équilibre mental. Conseil du mois : Attention à la grippe ! Restez au sec, loin du local B-4335...

BALANCE (24 septembre – 23 octobre)

Il est temps de mettre de l'ordre dans votre vie. Conseil du mois : décrivez vos papiers d'impôts des 5 dernières années d'après le RDDA, vous vous sentirez beaucoup mieux après. N'oubliez pas de bien choisir votre calendrier et votre système de classification. La très patiente Besma vous aidera si vous avez des questions.

SCORPION (24 octobre – 20 novembre)

Scorpions, prenez sur vous. Ne piquez pas vos collègues d'études. Lisez les RCAA2, un peu de détente ne peut que vous faire du bien quand les travaux d'équipes mettent votre patience à grande épreuve!

SAGITTAIRE (23 novembre – 20 décembre)

Restez relax et évitez la paranoïa, malgré ce qui peut paraître, la validation W3C n'est pas une forme légale de torture!

Conseil du mois : Explorer la page www.overduemedia.com pour redécouvrir le côté ludique du web.

Vous vous sentez medium?

Composez le prochain horoscope du journal!

SANGRIA EXTRA! PAR ÉLOÏSE LAPOINTE LEBLANC

L'été est déjà derrière nous, mais, même si les jours froids arrivent, rien ne nous empêche de continuer à boire cette boisson (souvent) estivale pour se remémorer combien nous étions bien l'été dernier sans tous les travaux d'équipe à gérer et à remettre.

Pour concocter une sangria inoubliable, vous devez rassembler:

1 bouteille de vin rouge (pas trop chère, c'est pas si grave)

1 litre de Club Soda, 1 tasse de jus d'orange (ou fruits de la passion), 1/2 tasse de jus de canneberges, 1/2 tasse de sucre (ou plus, au goût, si vous aimez ça sucré)

2 oranges, 1 citron, 1 lime, des cerises au marasquin

1 pichet contenant au moins 3 litres

1- Couper les agrumes en demi-tranches pas trop épaisses (mais pas trop minces!)

2- Déposer les agrumes coupés et les cerises dans le fond du pichet.

3- Verser le vin, le club soda (attention! ça pétille fort!) et les jus dans le pichet.

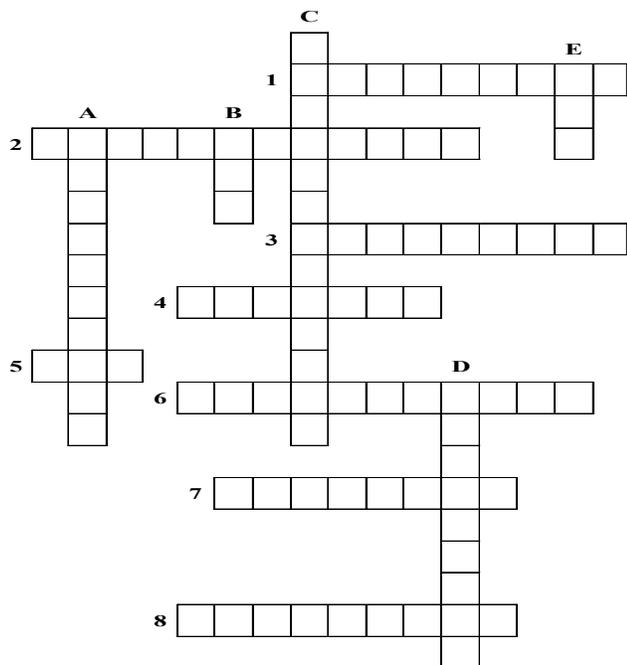
4- Verser le sucre dans le pichet et remuer pour que le sucre se dissolve.

5- Ajuster le sucre au goût (si vous voulez, vous pouvez aussi ajouter un peu de jus des cerises pour faire plus sucré).

Pour un goût optimal, laisser reposer quelques heures au réfrigérateur avant de servir. La sangria se sera imprégnée du goût des agrumes.

Santé!

AVEZ-VOUS LE BON MOT?



HORIZONTAL

1. « Production d'une copie d'un document analogique sur un autre exemplaire d'un même support analogique afin d'éviter la destruction du document par la détérioration du support sur lequel le document réside. (Turner) ».
2. « Ensemble organisé de collections diverses de livres, périodiques et d'autres documents, placé sous les soins et le contrôle d'un personnel qualifié, dont la responsabilité première est d'assurer un service adéquat à toutes les personnes autorisées à utiliser ces collections ». (Rolland-Thomas et al., 1969, p. 43)
3. Ensemble de services informatiques réseautés avancés, tels que transactions bancaires personnelles et corporatives, vidéo sur demande, commerce électronique, contrôle domotique en réseau. (Turner, 1999-2000)
4. Service sur le Web offrant un point d'arrivée sur certains sujets en ramassant des liens pertinents pour s'informer sur un sujet, par exemple la rénovation d'une maison, la santé des femmes, les voyages. (Turner, 1999-2000)
5. Technologies de l'information et de la communication
6. Processus de choix, de localisation et d'obtention des documents (Calenge, 1994)
7. « Analyse, condensation et reformulation des informations contenues dans un ensemble de documents primaires, en vue de les présenter dans un document secondaire unique, original et cohérent ».

8. Ouvrage de référence factuelle proposant de l'information précise sur un sujet ou un domaine donné. L'information y est présentée de façon résumée et schématique, classifiée selon les caractéristiques du domaine avec des illustrations, des tableaux, des graphiques, des symboles, des équations, des formules et un jargon propre au domaine. (Bourgey)

VERTICAL

- A. « (...) l'opération qui consiste à décrire et à caractériser un document à l'aide de représentations des concepts contenus dans ce document, c'est-à-dire à transcrire en langage documentaire les concepts après les avoir extraits du document par une analyse ». (AFNOR, 1996, NF Z 47-102, p. 512)
- B. Reconnaissance optique de caractères
- C. Discipline qui recouvre les principes et les techniques régissant la création, l'évaluation, l'accroissement (l'acquisition), la classification, la description, l'indexation, la diffusion et la préservation des archives. (EBSI, avril 1999. Définition inspirée de Couture et Rousseau, 1982, p. 281)
- D. « Dictionnaire de termes normalisés, organisés de manière conceptuelle, et reliés entre eux par des relations sémantiques ». (Chaumier, 1988)
- E. Gestion de l'information électronique.

COCKTAIL « LETHAL BEACH » PAR TANIA

Je voudrais partager avec vous la recette du meilleur cocktail que je connaisse, attribuée à Margarita Ramos et à ses racines de Sinaloa, au Mexique. Il peut ne pas vous paraître très appétissant sur papier, c'était mon cas, mais après l'avoir essayé, vous ne le regretterez pas.

Ce qu'il vous faut :

Un demi-verre du jus de tomate et palourde (du genre *Clamato*) et un demi-verre de bière blonde

Un *demi-shooter* de tequila (essentiel!) et quelques gouttes de jus de lime

Quelques gouttes de sauce piquante (genre *Tabasco* ou une meilleure, genre *Valentina* étiquette jaune (noire pour les courageux), qu'on trouve dans les épiceries *latino*)

Des épices au goût (sel, poivre, sel au céleri, laissez votre créativité en décider)

Rien de plus simple, vous mélangez le tout au goût. Vous en buvez au goût. Soyez prudents parce qu'il a l'air de rien. Il est frais, il est doux, il est bon, mais il est traître, très traître.

Croyez-moi! **Une bonne suggestion pour vos partys de Noël!**